

UNE ÉGLISE DE TYPE *INTERFAITH* AU QUÉBEC :
LA VOIE DE L'INTÉRIORITÉ RESPONSABLE S'INSTITUTIONNALISE

Sara Delisle

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2016

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2016
ISBN : 978-2-921631-78-5 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche pour la société et la culture) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent ou ont collaboré de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (Université de Montréal), Marie-Nathalie LeBlanc (Université du Québec à Montréal), François Gauthier (Université du Québec à Montréal), Khadiyatoula Fall (Université du Québec à Chicoutimi), Géraldine Mossière (Université de Montréal), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal), ainsi que Claude Gélinas et Fernand Ouellet (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Véronique Jourdain (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DU GROUPE RELIGIEUX	2
Philosophie religieuse prônée	2
Fondation de l'Église	6
Rituel : « Cercle de prière » et soutien mutuel	10
Rituel : causerie du dimanche et représentation de la santé	12
Trajectoire spirituelle des membres	17
QUÊTE DE SANTÉ ET CHEMINEMENT SPIRITUEL.....	20
La voie de l'intériorité responsable : une règle commune ralliant la diversité de certains vécus spirituels contemporains.....	20
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE	31
BIOGRAPHIE.....	32
NOTES	32

Introduction

Ce présent travail de recherche mené en collaboration avec le Groupe de Recherche Diversité Urbaine (GRDU) s'est déroulé à l'extérieur de Montréal, en région. À l'époque, nous réalisons au même moment une recherche doctorale ayant pour sujet le lien entre la quête de santé et le cheminement spirituel¹ et, étrangement, l'Église à laquelle nous nous sommes plus particulièrement intéressés dans le cadre du projet : « Pluralisme et ressources symboliques : les nouveaux groupes religieux au Québec », est une Église de type *Interfaith*, au sein de laquelle nous avons pu faire des liens précis avec certains éléments d'analyse de notre recherche doctorale. Cette Église est devenue un exemple d'institutionnalisation d'une nouvelle expression de la foi que nous avons nommé dans notre thèse : la voie de l'intériorité responsable. Cette voie particulière s'inscrit également dans une nouvelle modalité du croire, la foi sans abri, illustrant le fait qu'un nombre important d'individus, étant liés à une institution religieuse ou non, construisent leur religion, leur spiritualité ou leur philosophie selon leurs expériences et leurs valeurs propres.

Dans le cadre de ce document de travail, nous discuterons des différents éléments ayant trait au fonctionnement et à la philosophie de cette Église de type *Interfaith* au Québec et nous exposerons plus en détail, mais très brièvement, le lien entre les vécus de la santé et de la spiritualité de ses membres, ainsi que ce

qui contribue, dans notre société, à façonner une identité spirituelle nouvelle nous éclairant sur certaines règles de sociabilité dominantes.

Présentation ethnographique du groupe religieux

Philosophie religieuse prônée

D'abord, nous devons spécifier que cette Église de type *Interfaith*, est la première du genre au Québec. On en dénombre toutefois plusieurs au Canada et aux États-Unis qui peuvent prendre des formes très diversifiées. D'ailleurs, la personne qui a fondé cette Église au Québec ne savait pas qu'il existait d'autres Églises de ce type au Canada et aux États-Unis. Pour sa part, elle a découvert cette Église aux Philippines. Nous ne ferons pas une étude exhaustive de ce type d'église mais nous nous servirons, ici, de quelques exemples afin de mieux en cerner la philosophie.

À la suite de notre analyse de la littérature et du travail de terrain que nous avons mené, nous pouvons donc déceler quatre concepts récurrents propres à ces Églises. Premièrement, Dieu n'est pas nommé, on y prône l'ouverture à toutes les religions et à différentes manières de nommer Dieu. Deuxièmement, et par conséquent, on ne dirige aucun membre vers un dogme ou certaines pratiques religieuses précisent. Troisièmement, les individus sont responsables de leur

santé, de leur bien-être et de leur spiritualité et enfin, quatrièmement, le contact avec des « Êtres de lumières », guides et divinités y est enseigné, ce contact ayant parfois clairement un but thérapeutique. La médiumnité y est également parfois mise de l'avant.

Certains membres de l'organisation² de l'Église de ce type au Québec expliquent clairement que la philosophie de base n'est rattachée à aucun dogme. Leur but est plutôt de lier différentes visions d'une force supérieure, divine ou plus grande que soi (peu importe comment on la nomme) dans un même lieu et, ainsi, de s'ouvrir à toutes ces différentes visions, par exemple : « Je ne crois pas que personne n'est mieux que l'autre que ce soit hindou, ce n'est pas mieux que bouddhiste ou Zoroastre, pour moi c'est tout égal mais expliqué différemment. On parle tous de la même chose ». Finalement, c'est la foi de la personne qui est au centre de cette philosophie et non le dogme. C'est le principe de base. Une des personnes faisant partie de l'organisation est très claire sur ce point, elle ne veut qu'aucune tradition religieuse ou autre dogme, même liés aux activités médiumniques ou au *channeling* prennent racines et se servent de l'Église pour trouver des adeptes. Elle souhaite rendre accessibles plusieurs visions de cette énergie afin que les individus jugent moins ce qu'ils ne connaissent pas et puissent trouver la voie qui concorde avec leurs convictions et leur cheminement personnel.

D'ailleurs, à l'intérieur de l'église plusieurs livres ayant trait à différentes traditions religieuses sont exposés au mur à l'aide d'une tablette et accompagnés d'un court texte expliquant chacune de ces traditions. Celles qui sont affichées sont les suivantes : bouddhisme, islam (Coran), judaïsme (La Torat), chamanisme, catholicisme (Bible) et taoïsme (Tao Tö King). De l'extérieur, on remarque également facilement deux symboles : celui de l'hindouisme et une croix chrétienne. À l'intérieur, dans l'avant-scène, il y a deux cadres principaux de personnalités importantes, le frère André et Padre Pio, ainsi qu'un crucifix assez imposant. Il y a des lampions, un capteur de rêve autochtone et une chute d'eau. Une table est là, également, avec toutes les photos des participants qui demandent de l'aide aux « Êtres de Lumières ». C'est le terme que la personne qui a fondé l'Église a trouvé pour que chacun puisse se retrouver dans cette vision d'une force supérieure, ou autre, qui n'est pas nommée précisément. Le but est de rallier les différentes visions ou traditions religieuses entre elles. Ceci ressemble clairement à la mission de l'Église d'Ottawa (*Ottawa Interfaith Spiritualist church*) et à celle de la communauté interreligieuse de Seattle (*Interfaith Community Church*) aux États-Unis :

Ottawa Interfaith Spiritualist church: « NO PRESSURE, NO DOGMA, NO CREED – BACK TO BASICS - JUST YOU AND THAT WHICH YOU CALL GOD. THAT IS OUR FOCUS. Our principles are just that, not commandments, for we have no fixed creed or dogma. We consider spiritualism a universal way of life, which completely embraces all beliefs and origins... »³

Interfaith Community Church: « We consider all faith spiritual traditions as paths toward One God. We believe each expression of God valuable. We honor all expressions of God. We welcome

individuals from all faith and spiritual traditions. We consider each person's path valid for him or her. We honor the personal path of each sincere, open, honest seeker. »⁴

Nous pouvons remarquer qu'une même philosophie semble ressortir de ces Églises de type *Interfaith*. Toutefois, comme nous l'avons mentionné, la personne qui a fondé cette Église au Québec ne s'est pas inspirée de ces Églises nord-américaines puisqu'elle ne les connaissait pas. Son enseignement lui vient d'une Église de ce type aux Philippines qui, comme nous l'avons observé également en nous informant sur leur site Internet, a une mission sensiblement semblable⁵.

Ainsi, les deux premiers principes sont clairs : c'est la foi de l'individu qui est au centre de la philosophie de ces Églises et non le dogme, et il est donc possible de nommer Dieu de plusieurs façons, ce qui a peu d'importance. L'essentiel est le cheminement personnel des individus par rapport à leur foi et leur véracité par rapport à eux-mêmes. Ceci explique, également, pourquoi la responsabilisation de l'individu est au centre de cette philosophie : rien n'est imposé de l'extérieur, tout part de soi. Lorsque nous discutons avec les membres de l'Église de type *Interfaith* au Québec, cette idée était très claire. Il s'agit pour eux de trouver ce qui correspond le mieux à leur cheminement, que ce soit l'hindouisme, le bouddhisme ou autres. Ce qui ressort finalement, c'est leur désir de transformation. Ils souhaitent se transformer eux-mêmes, soit pour atteindre leur nature divine soit pour acquérir plus de mieux-être. Et leur responsabilisation est évidente dans ce processus.

Ce qui semble plus variable, toutefois, est la croyance en les Êtres de lumières. Certains membres et personnes faisant partie de l'organisation y croient profondément, d'autres de manière plus souple. Bien qu'ils ne rejettent pas cette croyance, ils n'y croient pas avec la même intensité. Par contre, l'énergie et le « taux vibratoire » sont des notions importantes qui reviennent souvent dans les propos des membres et qui orientent plusieurs pratiques spirituelles individuelles et communautaires au sein de cette Église. Finalement, la réincarnation est un principe qui est mentionné par plusieurs, bien qu'encore une fois, certains aimeraient y croire mais disent plutôt ne pas savoir. Sur ce, les discussions entre les membres lors des rituels ont été très éclairantes et nous ont permis de dégager les croyances partagées. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Fondation de l'Église

La personne qui a fondé l'Église est québécoise et a beaucoup voyagé, particulièrement en Inde et aux Philippines. Elle a donc découvert différentes visions de la foi et de la spiritualité. Elle a étudié sept ans aux Philippines pour devenir révérende. Elle a étudié la Bible, surtout, mais également le Coran et d'autres traditions religieuses pour répondre aux exigences de sa formation. Ce qui anime profondément cette personne c'est d'aider ceux qui sont en détresse ou en souffrance. Selon elle, la santé est globale et on doit tenir compte du tout (physique, psychologique, émotionnelle et spirituelle). Lors de notre recherche de

terrain, elle n'était occupée que par la gestion de l'Église et la pratique du *counselling* pastoral. Elle est toujours disponible pour les membres, les écoute et parle avec eux, ce qui, selon elle, est une forme de soins. Elle tente de répondre aux besoins d'écoute et de soutien des membres.

Plusieurs personnes peuvent l'aider dans ses tâches mais une seule est rémunérée : celle qui s'occupe du secrétariat. D'autres personnes aident à l'organisation : organisation d'évènements et de rituels, recrutement de membres (faire connaître l'Église par l'envoi d'annonces des différentes activités sur Internet, par exemple). Soulignons d'ailleurs que lors de notre recherche de terrain, il n'y avait que deux rituels donnés à l'église : les causeries du dimanche, portant sur divers thèmes liés à la spiritualité, et le « Cercle de prière ». La personne qui a fondé l'Église nous a expliqué qu'elle loue parfois la salle du haut pour d'autres activités, mais seulement s'il y a un prix d'entrée. Il y a déjà eu un baptême chamanique, par exemple, et plusieurs concerts-bénéfices, particulièrement de Robert Haig Coxon⁶ mais également un concert de bol de cristal et une présentation sur la « Cosmo-Vision » Maya. Nous avons également assisté à une conférence donnée à l'église sur la méthode thérapeutique ENELPH qui est clairement liée au *channeling* et donc au contact avec des Êtres de lumières. Les thérapeutes deviennent des canaux recevant cette énergie et la transmettent aux patients afin de créer une énergie de paix et d'amour. Cette technique ressemble au Reiki mais il y a ici un lien clair avec certaines entités. Soulignons que ces évènements attirent parfois bon nombre de personnes

provenant de partout au Québec. Donc bien que l'Église ne compte qu'une vingtaine de membres seulement, elle est tout de même connue d'un ensemble plus vaste de la population québécoise.

Enfin, la personne qui a fondé l'Église aimerait aller chercher également d'autres personnes oeuvrant dans le cadre d'autres Églises mais elle rencontre plusieurs refus et créer des liens avec des membres d'autres groupes religieux semble difficile. Pourtant, c'est ce qu'elle tente de réaliser, puisqu'elle aimerait rendre plusieurs traditions religieuses et spirituelles accessibles à ses membres. Par exemple, elle aimerait également créer des liens avec les bouddhistes et nous explique que, bientôt, *un spécialiste de la question* viendra faire une causerie.

Pour le moment, elle est très occupée à faire connaître l'Église au sein du paysage québécois, puisque c'est la seule du genre au Québec. Lors de notre recherche de terrain, les seuls liens avec d'autres groupes se limitaient à celui du Nouveau Penser à Montréal⁷. Enfin, elle participe à un des deux rituels établis au sein de l'Église, le « Cercle de prière ». Sinon, elle n'est pas présente aux causeries du dimanche et ne fait aucune conférence à l'église. Ce sont d'autres personnes qui viennent faire des rituels de baptêmes ou autres. Ce n'est donc pas son mandat et ce sont les autres membres de l'organisation⁸ qui animent le « Cercle de prière » et les causeries du dimanche. Certains sont même toujours présents lors de ces rituels, contrairement à la personne qui a fondé l'Église. Toutefois, cette personne dit assister aux autres activités pour s'assurer que personnes ne tente de prendre le contrôle de l'Église afin de promouvoir un

mouvement ou une ligne de conduite particulière en termes de vécu spirituel. Elle souhaite qu'éventuellement de plus en plus d'individus, provenant d'autres religions ou d'autres traditions spirituelles, viennent organiser un rituel ou donner une conférence. Enfin, elle souligne également que l'église est toujours ouverte et que certaines personnes viennent y méditer dans le silence quand elles le veulent. Par exemple, une personne qui avait besoin de faire le vide et de se recueillir, fut autorisée à dormir dans l'église.

Enfin, elle mentionne qu'elle tente de trouver des ressources (bénévoles) parmi les membres pour aider au fonctionnement de l'Église. D'ailleurs, les membres que nous avons interrogés tentent de s'impliquer davantage : une personne veut corriger les pamphlets et aider au volet communication, par exemple, et une autre s'est offerte pour appeler les personnes n'ayant pas Internet afin de les informer des activités données à l'église.

Il est à souligner que nous n'avons rencontré aucun enfant à l'église et aucun immigrant, mis à part une personne provenant d'Europe. Les membres sont en majorité des Québécois parlant anglais, français ou les deux. Il n'y a aucune différenciation entre les membres du groupe sur la base du genre, de l'âge, etc. Les gens sont en moyenne dans la quarantaine, ou plus et nous n'avons croisé que très peu de jeunes. Adhérer à cette Église semble donc lié au cheminement personnel propre à chacun des membres. Certains se connaissaient déjà et plusieurs connaissaient la personne qui a fondé l'Église ou d'autres membres de l'organisation. Enfin, nous y reviendrons lorsque nous discuterons des pratiques

des membres, mais aucunes pratiques spirituelles particulières ne semblent être prônées à l'église, notamment des pratiques très précises comme le végétarisme ou le port de vêtements spécifiques.

Finalement, une communauté spirituelle nouvelle est peut-être en train de se créer sur le territoire québécois mais, comme nous l'avons mentionné, on n'y dénombrait qu'une vingtaine de membres formellement inscrits lors de notre recherche de terrain. Par conséquent, pour plusieurs d'entre eux, l'église devient un lieu de socialisation où ils partagent librement leur vision de la vie, de la foi et de la spiritualité. Lors de notre recherche de terrain, aucune activité communautaire n'était organisée hors de l'église. Toutefois, il semble que ce soit maintenant le cas (anniversaires et activité à l'abbaye Saint-Benoît).

Rituel : « Cercle de prière » et soutien mutuel

Le « Cercle de prière » est un rituel très important. Selon les membres de l'organisation, lors de cette prière les membres acceptent de devenir des « canaux » pour laisser circuler l'énergie des Êtres de lumières afin qu'ils puissent aider ceux qui en ont besoin. Ils canalisent cette énergie pour la renvoyer dans la communauté. Enfin, un des membres de l'organisation explique que, bien que ce rituel serve à aider la communauté, les individus qui y participent se sentent totalement *revigorés* et *calmes* après cette prière. Selon certains membres c'est un échange, un cercle où l'énergie circule.

Plus précisément, le « Cercle de prière » commence lorsqu'une personne faisant partie de l'organisation fait sonner un bol de métal. Ensuite, les personnes présentes vont former un cercle à l'avant, autour de la table où les photos des individus ayant demandé de l'aide sont disposées. Les membres se tiennent par la main, la personne de l'organisation récite une prière mentionnant qu'ils vont envoyer leurs pensées d'amour à ces individus et qu'ils demandent de l'aide aux Êtres de lumière pour envoyer cette énergie. En fait, il s'agit d'envoyer une énergie positive à ces Êtres pour qu'ils puissent l'envoyer à leur tour aux personnes souffrantes. Précisons que les personnes qui demandent de l'aide ne le font pas lors de cette cérémonie. Elles ont déposé leur photo ou leur prière à d'autres moments. De plus, ce ne sont pas nécessairement des membres de l'Église. Finalement, pendant cette courte prière en cercle, les membres récitent ensemble ces paroles :

« Père et Mère Bien-Aimé, Toi qui a le pouvoir de lire dans le cœur et les pensées de chacun de mes frères et sœurs qui sont ici présents. Je te demande de lire à travers mon corps et mes pensées et voir la sincérité qui m'habite. Que cette sincérité soit favorable à attirer Ton énergie de guérison à travers chacun de mes frères et de mes sœurs qui en ont besoin ».

À la suite de cette prière, les membres vont s'asseoir sur les bancs de l'église et récitent pendant environ sept minutes le Mantra de Gayatri⁹ accompagnés de musique et d'une femme qui le chante. Après ces sept minutes de récitation du Mantra, un son électronique créé par Robert Haig Coxon, le remplace. La

personne qui a fondé l'Église a choisi ce son spécifique pour nous permettre d'entrer dans un état second et d'atteindre un autre état de conscience.

Les membres méditent ensuite avec ce son en arrière-plan pendant environ vingt minutes. Quand le son s'arrête, les membres demeurent en position de méditation et la personne responsable refait sonner le grand bol. Ils retournent se mettre en cercle pour la prière finale. Cette fois, ils ne récitent rien, disent seulement merci et demeurent là un moment les yeux clos. Avant de partir, les membres discutent un peu, l'ambiance étant très conviviale. La personne qui a fondé l'Église insiste sur le fait qu'elle souhaite que le rituel demeure simple afin de laisser les individus l'exercer à leur manière de façon libre et sans dogme.

Rituel : causerie du dimanche et représentation de la santé

Les causeries du dimanche durent environ deux heures. L'idée est de discuter d'un thème lié à la spiritualité mais, éventuellement, il pourrait être question d'exercices liés à la croissance personnelle, selon les membres de l'organisation. Enfin, le but de ces causeries est de faire participer les membres et non-membres (les rituels étant ouverts à tous) et de les faire parler. La personne qui a fondé l'Église est très claire sur ce point : ce qui l'a très souvent touchée lors de ses nombreux voyages, c'est le fait que des individus dans le besoin, ayant des souffrances physiques et psychologiques énormes, s'en sortent avec le sourire ou trouvent une force qui les soutient dans l'adversité. Pour cette personne, cela

représente toute la force de la spiritualité. Ce qui lui a beaucoup plu aux Philippines au sein de l'Église de type *Interfaith*, par exemple, c'est que ce ne sont pas que les Révérends qui s'expriment. Les autres participants s'y expriment également pour partager ce qu'ils sont en train de vivre. Selon la personne qui a fondé l'Église, cette façon de faire permet d'être beaucoup plus proche de l'expérience vécue et contribue au soutien instantané entre les membres. Les causeries du dimanche de l'Église de type *Interfaith* au Québec s'inspirent donc de cette façon de faire. Les membres s'y expriment sur le thème et la proposition d'échange de l'animateur et à chaque dimanche un nouveau thème est proposé par un autre animateur.

Par exemple, lors d'une causerie à laquelle nous avons assisté, la personne faisant partie de l'organisation qui animait cette causerie nous explique qu'elle veut discuter de l'Amour Universel et nous lit un texte de Khalil Gibran. Plus précisément, le thème de sa causerie est l'Amour Unifié et elle demande aux membres de penser à un moment de leur vie où ils ont ressenti ce type d'Amour et, s'ils le désirent, à en parler. Enfin, tous les membres et autres personnes présentes se sont exprimés sur le sujet. Le but étant clairement de partager et d'échanger avec les autres membres et, ainsi, de s'intégrer au groupe.

D'ailleurs, la personne qui anime la causerie explique clairement, à la fin, que le but était d'amener les personnes présentes à partager cet état (d'Amour Unifié) puisque la vibration est plus forte en groupe. La causerie se termine par une prière inspirée d'une chamane, connue de l'animateur, qui consiste à se mettre

en cercle et à se tenir par la main afin de ressentir le battement de cœur de l'autre. Ensuite, chaque personne disait les mots qui lui passaient par la tête à ce moment précis : sérénité, joie, union, harmonie, etc.

Une autre causerie du dimanche à laquelle nous avons assisté était animée par une personne influencée davantage par l'hindouisme. La causerie portait simplement sur le thème général de la spiritualité et de ce qu'elle signifie. D'abord, la personne qui animait la causerie a expliqué ce qu'était la spiritualité pour elle et, ensuite, les membres et autres participants pouvaient s'exprimer sur le sujet et poser des questions à cette personne. La causerie a donc pris la forme d'interactions et de dialogues. Finalement, elle s'est terminée par une petite prière ou médiation qui consistait à former un cercle avec tous les participants, à se prendre par la main et à dire merci en faisant une minute de silence.

Lors de cette causerie, la discussion nous a particulièrement amenés à mieux comprendre une vision commune de la santé que partagent les membres, grâce à un échange particulier qui fut très éclairant à ce sujet. Une des personnes présentes a partagé un témoignage plus personnel, où elle expliquait avoir beaucoup de difficultés avec les gens qui *lançaient leur colère sur les autres*, rajoutant qu'elle avait l'impression que ce type de situation lui arrivait tout le temps. Elle continua en expliquant que cette attitude l'affecte et la rend triste. Elle demanda donc conseil à la personne qui animait la causerie, qui lui répondit à la blague : « Les autres ! S'ils pouvaient changer ! ». Finalement, ce sont surtout les

autres participants qui amenèrent la personne à voir que si elle attire ces situations, c'est qu'elle a de la colère en elle. Un des exemples qui est donné est que « les autres sont comme des clefs qui ouvrent des serrures ». Ainsi, ils trouvent la bonne serrure et nous affectent ou nous font découvrir une émotion que nous devons analyser. Ils nous montrent un problème par rapport à nous-mêmes. Une autre personne dira que les *vibrations* que l'on dégage peuvent contribuer à attirer ce genre de situation et que nous en sommes donc responsables. Une personne faisant partie de l'organisation lui dira également d'aller voir pourquoi elle se met dans cet état : « Va voir à l'intérieur de toi et lorsque tu auras trouvé, ces personnes ne t'affecteront plus ».

Cette vision, liée à notre responsabilité par rapport à tout ce qui nous entoure, est très présente et suit, en quelque sorte, une certaine vision de la santé qui semble être véhiculée au sein de l'Église. Les membres de l'organisation avec lesquels nous avons discuté de cet aspect ont tous une vision globale de la santé : corps, esprit et âme (spiritualité). Guy Corneau¹⁰ est également une personne importante pour certains d'entre eux, en particulier pour sa représentation de la santé incluant les aspects physique, psychologique, émotionnel et spirituel. Pour plusieurs personnes dans l'organisation de l'Église donc, il faut se responsabiliser par rapport à sa santé. Une de ces personnes pense que tout individu est responsable en partie d'un certain déséquilibre dans son corps

lorsqu'il est malade et qu'il lui appartient de retrouver cet équilibre en se responsabilisant par rapport à son état. À ce sujet, elle affirme :

« Si la personne est en paix et si elle a un bien-être, bien pour moi le corps a la capacité de s'autoguérir. La seule personne qui peut te rendre malade, pour moi, c'est ton corps, c'est toi et ton esprit et ta pensée, par des distorsions, des émotions, peu importe. Donc, c'est toi qui es responsable de ta création. Puis c'est la même personne qui a la capacité de remettre de l'ordre dans ta maison ».

Une autre personne faisant partie de l'organisation croit que les individus doivent se responsabiliser par rapport à leur santé et que les émotions et les non-dits peuvent déclencher certaines maladies. Selon elle, la prière peut nous aider à éviter celles-ci, tout comme le regard intérieur et l'introspection peuvent nous faire voir certains problèmes.

Cette vision se retrouve également très clairement exprimée dans les entretiens que nous avons effectués auprès des membres de l'Église. Par exemple, un des membres dit : « On est à 100% responsable de la totalité de la manifestation de notre vie à chaque instant donc la maladie, mes comportements, mais ça va plus loin que ça là ». Un autre parle de l'importance du cheminement personnel dans la guérison, qu'il considère comme n'étant pas uniquement physique. Il lui est arrivé de vivre certains problèmes personnels et de décidé, alors, d'aller dans un Centre spirituel au Brésil¹¹. Il dit à ce sujet :

« Le point de départ de la guérison, quand on va dans ce genre de chose, c'est de savoir qu'on va avoir un travail à faire. Sinon, on a moins de chance. Je ne veux pas me placer à la place des entités qui guérissent mais quand il y a une démarche

personnelle en plus, on sait qu'il y a des choses qui peuvent changer en soi, autour de nous ».

Soulignons que cette vision de responsabilité et de l'importance de cheminer, sur laquelle nous reviendrons, est également très présente dans la société au sens large. En effet, un des points que nous voulons mettre de l'avant, dans le cadre de ce document de travail, est lié au fait que ces cheminements individuels, alliant les vécus sanitaire et spirituel, sont intégrés dans un ordre de représentations plus vaste qui contribue à les encourager. Mais, avant d'ouvrir cette analyse de terrain à d'autres contextes que celui précisément de cette Église, nous allons terminer cette partie en apportant davantage de détails sur ses membres en décrivant leur trajectoire et leurs pratiques spirituelles.

La trajectoire spirituelle des membres

Bien que différentes, les pratiques spirituelles des membres et leur trajectoire sont très liées au cheminement personnel et, étonnamment, certains membres, qui ne se connaissaient pas toujours, exerçaient les mêmes activités spirituelles avant de fréquenter l'Église. Soulignons d'autre part, que tous les membres que nous avons interrogés, ainsi que la personne qui a fondé l'Église, sont issus d'une famille catholique non pratiquante. Dans certains cas, leurs parents rejetaient même certaines idées ou dogmes de l'Église catholique ou n'y

adhérait que partiellement. Ils ont donc tous cherché très jeune à cheminer spirituellement en dehors de l'influence du catholicisme. Tous les membres que nous avons interrogés, ou avec qui nous avons discuté de manière informelle, nous ont également dit avoir rejeté l'Église catholique, parce que trop dogmatique ou n'être liés à aucune religion, ou encore, que la philosophie bouddhiste ou hindouiste les attirait. Aucun membre ne parle toutefois clairement d'athéisme ou d'agnosticisme. Ils semblent tous avoir certaines convictions profondes liées à la réincarnation, aux entités, à l'énergie, ou encore à l'existence d'un monde autre.

D'ailleurs, plusieurs membres ont déjà participé à des séjours organisés au Brésil à La Casa de João de Deus. Ces séjours sont très liés à la santé globale, à la quête d'un mieux-être et au cheminement personnel. Deux membres nous ont également parlé de l'École de Yoga Sivananda qui ont des Ashrams un peu partout dans le monde dont un au Québec. Un autre membre nous a également mentionné le Centre de méditation Vipasâna à Sutton, où il va faire des retraites d'une dizaine de jours à l'occasion. Enfin, d'autres membres sont déjà allés en Inde, certains à l'Ashram du défunt Sri Satya Sai Baba¹².

Mis à part ces différents séjours sporadiques, la pratique quotidienne se traduit souvent par de la méditation, de la visualisation, des formations diverses en Reiki, antenne de Lecher et autres soins énergétiques divers. Plusieurs ont déjà

eu recourt à ce type de soins, non pas pour des problèmes liés à une maladie particulière mais plutôt dans le but de cheminer, de se transformer et d'acquiescer plus de mieux-être. Leur cheminement spirituel est donc très lié à leur cheminement de vie, à leurs différentes lectures, leurs voyages, leurs rencontres, etc., ainsi que, plus précisément, à leur vécu sanitaire. Toutes ces pratiques ne sont pas en contradictions avec la philosophie qui est véhiculée par l'Église puisqu'elle encourage clairement le cheminement personnel, la responsabilisation par rapport à soi et à son existence ainsi qu'une représentation globale de la santé.

Finalement, les membres ne voient pas l'Église comme une institution religieuse mais plutôt comme une institution spirituelle, ou encore, tout simplement comme une communauté parmi laquelle des individus ayant relativement la même vision ou la même ouverture par rapport aux différents vécus religieux et spirituels peuvent échanger et se rencontrer.

Quête de santé et cheminement spirituel

La voie de l'intériorité responsable : une règle commune ralliant la diversité de certains vécus spirituels contemporains

Comme nous l'avons mentionné au départ, ces différentes pratiques spirituelles au sein de l'Église de type *Interfaith* au Québec sont très intéressantes en ce qui concerne le sujet que nous avons abordé dans le cadre de notre thèse. Elles sont porteuses de plusieurs représentations sociales dominantes actuelles, en lien avec l'importance de la responsabilisation individuelle par rapport à soi et à son existence propre, ainsi qu'à sa santé qui là encore est conçue de façon globale : physique, psychique, sociale et spirituelle. La philosophie spirituelle prônée par cette Église a un lien clair, selon l'étude que nous avons menée parallèlement dans notre thèse, avec l'identité de l'individu contemporain, ce que nous expliquerons très brièvement, dans les lignes suivantes.

D'abord, qu'est-ce qui, dans certaines sociétés occidentales contemporaines, influence ce type de cheminements personnels liés à la spiritualité et à la santé ou à la quête d'un mieux-être ? Quelles sont les représentations sociales dominantes qui contribuent à donner du sens à la voie de l'intériorité responsable ? À partir de nos observations et de nos analyses, nous avons créé le concept d'une foi sans abri pour rendre compte d'une nouvelle modalité du croire dans laquelle s'inscrit ces cheminements spirituels et sanitaires contemporains, puisque le concept de « religion à la carte » proposé par Bibby dans son livre

*Fragmented Gods. The Poverty and Potential of Religion in Canada*¹³, notamment, ne faisait pas sens dans ce contexte (Delisle, 2014). Les individus magasinent et consomment, effectivement, autant de nouvelles spiritualités que de soins alternatifs et de promesses de mieux-être et de bonheur et, à certains égards, certains pourraient même magasiner une religion. Toutefois, en ce qui concerne les individus que nous avons interrogés dans le cadre de notre thèse¹⁴ et de cette présente recherche, nous ne pouvons dire qu'ils recherchent ou magasinent une religion. Ils ne sont pas à la recherche d'un dogme ou d'une religion instituée leur donnant l'explication de la transcendance ou de la Vérité. Nous avons plutôt observé que les individus interrogés modèlent leur spiritualité ou leur religion à leur image, selon leur vécu, et adhèrent aux valeurs qui leurs semblent justes. Dans le cas des individus ayant une foi sans abri, il est donc normal de butiner et de piger dans différentes traditions spirituelles et religieuses, puisque c'est le cheminement individuel qui fait sens et non « l'abri » ou l'institution. Dans ce cas, on ne peut donc parler de « religion à la carte » pour expliquer ce phénomène.

D'ailleurs, Bibby s'interroge sur la question, toujours dans son livre *Fragmented Gods. The Poverty and Potential of Religion in Canada*, où il cite Luckmann qui avait écrit, en 1967, un ouvrage s'intitulant *The Invisible Religion*. Pour cet auteur, la religion n'était pas en train de disparaître même si nous étions en train de voir le déclin de la religion axée sur l'Église dans les sociétés modernes : « Instead, it [the religion] as been taking on new, personal, 'privatized forms'. In

the course of acquiring identity and thereby becoming self-transcendent, says Luckman, individuals develop 'systems of meaning'. These systems run like thread through the various sectors of a person's life, giving coherence » (Bibby 1990 : 41). Pour Bibby, ces systèmes de significations ou ces religions invisibles ont échappé à l'analyse des chercheurs, en ce sens qu'ils n'arrivent pas à trouver un fil conducteur qui permettrait de donner un sens commun à ces pratiques ou systèmes de significations individuels. Bibby cite également la chercheuse Mélanie Cottrell (1980) qui a effectué une recherche en contexte britannique sur un échantillon de 40 personnes et qui a conclu qu'on pouvait rarement identifier un fil conducteur entre ces individus : « The people I have interviewed do not require 'meaning' in any way and do not seek functional equivalents to religion. One ancient religion appears to be near to death, but no new religions are being born » (Bibby 1990 : 42). Bibby a tenté à son tour de trouver ce fil conducteur mais en vain. Ses conclusions sont les suivantes : « [...] most Canadians either do not exhibit highly integrated personal lives, or tie the various facets of their lives together without drawing upon an identifiable meaning system. The thread of which Luckmann spoke is commonly neither church – like nor invisible; rather, it is missing altogether » (Bibby 1990 : 42). Pour nous, à la suite de notre analyse, le fil conducteur est lié au maintien de la santé, au mieux-être et à la transformation de soi. Cette modalité du croire qu'est la foi sans abri trouve une signification commune dans une nouvelle expression de la foi qu'est

la voie de l'intériorité responsable ralliant cheminement sanitaire et spirituel entre eux.

À la fin de son livre, Bibby parle d'ailleurs de ce phénomène lié au « potentiel humain ». Cette idée suit, selon lui, celle de croissance personnelle, à propos de laquelle il cite Léo Buscaglia (1984) : « We are totally responsible for ourselves. We cannot look for reasons outside of us. We only grow when we assume responsibility for our own joy and happiness. These cannot be generated from outside of us. Lasting happiness and peace come from within » (Bibby 1990 : 264). Cette idée de responsabilités par rapport à soi et à sa santé ainsi que celle d'amélioration de notre potentiel, sont des idées très présentes dans les sociétés occidentales actuelles (Lafontaine 2008; Rose 2007). Pour revenir à notre sujet d'étude, les membres de l'Église de type *Interfaith* que nous avons interrogés se rejoignent tous dans cette idée. Ils ont refusé les dogmes des Églises instituées. Mais qu'ont-ils rejeté au juste ? Nous ne pouvons citer clairement les membres ici, puisqu'il s'agit surtout de discussions informelles. Mais l'un d'eux nous dit clairement que dans la religion catholique, il y a le péché et l'enfer et que, à la suite de cela, on ne peut plus *changer* ou se *transformer*. Ainsi, ce qu'il vient chercher dans cette église, nous dit-il, c'est cette réponse à sa *quête de transformation* puisque selon lui, « ensemble on est plus fort ». Donc, lors du « Cercle de prière », il est plus fort que s'il médite seul. Un autre membre en arrive à la même conclusion, disant qu'il repart de l'église avec plus d'énergies

qu'il n'en avait en arrivant, et ce, grâce aux membres et à la méditation commune.

L'idée de la transformation est donc au cœur de la philosophie prônée par cette Église, les membres et les organisateurs partageant cette vision. La croissance et l'expérience personnelle sont mises de l'avant. Ils se servent de cette *vibration positive* de groupe, soit pour l'envoyer vers les autres, comme lors du « Cercle de prière », soit pour accéder eux-mêmes, pas nécessairement à une force supérieure, mais simplement à un *état vibratoire plus élevé*. Ce terme revient chez plusieurs d'entre eux.

Quel écho cette vision des membres retrouve-t-elle dans la société ? Plusieurs auteurs ont travaillé sur le sujet de l'individualisme moderne qui est une clef nous permettant de cerner le rapport à soi de l'individu contemporain dont, notamment, De Munck, Foucart, Lasch, Lipovetsky et Taylor. Selon notre analyse, cet individualisme est lié à plusieurs faits sociologiques. Deux tendances majeures résumant et lient entre elles les thèses des différents auteurs : la perte du sens de continuité historique liée à la dépolitisation de l'individu contemporain et à sa désillusion dans les causes collectives et les mouvements moraux ou religieux universalistes; et la possibilité actuelle pour chaque individu de choisir son mode de vie et d'agir selon ses convictions personnelles, créant ainsi un flou dans les règles de réussites sociales et une responsabilisation croissante de l'individu contemporain par rapport à son existence.

Selon Lasch, la société contemporaine ne croit plus en l'avenir et en la postérité, c'est-à-dire qu'elle a perdu le sens d'appartenance à une génération passée s'étendant vers le futur ; avec pour conséquence que : « People busy themselves instead with survival strategies, measures designed to prolong their own lives, or programs guaranteed to ensure good health and peace of mind » (Lasch 1979 : 4). Puisque la société n'a pas d'avenir : « [...] it makes sense to live only for the moment, to fix our eyes on our own 'private performance', to become connoisseurs of our own decadence, to cultivate a 'transcendental self-attention' » (ibid. : 6).

Lipovetsky commente l'idée de la « culture de Narcisse » et dit : « Un nouveau stade de l'individualisme se met en place : le narcissisme désigne le surgissement d'un profil inédit de l'individu dans ses rapports avec lui-même et son corps, avec autrui, le monde et le temps, au moment où le 'capitalisme' autoritaire cède le pas à un capitalisme hédoniste et permissif » (Lipovetsky 1983 : 71). Toutefois, selon lui le narcissisme ne serait pas lié au désengagement politique du moment, comme le soutient Lasch, mais plutôt au « surinvestissement concomitant des questions subjectives » (ibid. : 20). En effet, tous les goûts, les valeurs, les croyances et les différents modes de vie peuvent maintenant cohabiter sans s'exclure. Il y a donc surinvestissement des questions subjectives par l'infinie possibilité de choix individuels. Ce qui contribue à engendrer la « culture de Narcisse », le Moi étant de plus en plus sollicité et de

plus en plus l'objet d'investigations. En somme, les lumières sont braquées sur lui, ce qui peut générer incertitudes, interrogations et angoisses. Sans oublier le poids de la responsabilisation croissante des individus contemporains par rapport à leur mode de vie, leur santé et leur bien-être ainsi que leur bonheur et leur Salut. Dans notre thèse nous démontrons, justement, que l'individu contemporain subit indéniablement une pression venant de l'extérieur en ce qui concerne les représentations de la santé et du bien-être. L'individu moderne ne serait pas aussi libre que l'on pourrait le croire face à ces nouvelles normes sociales liées à la santé et au bien-être, et les nouvelles formes de spiritualités, à saveur thérapeutique ou liées à l'accroissement du potentiel humain, cadrent évidemment bien dans ce contexte social. Elles ne sont pas que le fruit d'un besoin individuel mais procèdent également d'une influence sociale indéniable.

Soulignons à ce sujet la critique de Giddens à l'égard de la théorie de Lasch :

« [...] nous devrions considérer un défaut dans la déclaration de Lasch. Une « quête sans fin de la santé et du bien-être » cadre mal avec le désintérêt vis-à-vis du monde extérieur. Les bienfaits de l'exercice ou du régime alimentaire ne sont pas des découvertes personnelles, mais sont des retombés au niveau profane de connaissances spécialisées, tout comme le recours aux thérapies et à la psychiatrie. Les régimes spirituels en question peuvent être un assemblage éclectique, mais ils comprennent des religions et des cultes de toutes les parties du monde. Le monde extérieur ne se contente pas ici de faire irruption ; c'est un monde extérieur d'un caractère bien plus vaste que celui auquel on pouvait avoir accès à l'époque pré-moderne » (Giddens 1994 : 130).

Pour Taylor, lorsque l'on discute de l'individualisme moderne, le fait que nous vivions dans un monde où nous pouvons choisir notre mode de vie et vivre selon

nos convictions personnelles est très important et peu d'individus se priveraient de cette liberté qui est de toute évidence plus positive que négative (Taylor 1991 : 2). Mais pour certains, il y aurait perte de sens du fait que l'individu n'appartient plus à un ordre qui le dépasse en tant qu'individu : nous serions devenus nos seuls guides (De Munk, 1997; Ehrenberg, 1998; Lasch 1979). Nous nous sommes libérés des anciennes hiérarchies sociales basées très souvent sur un ordre religieux ou politique, et notre liberté vient en grande partie de cette séparation : l'émancipation des années 60-70. Notre existence repose donc désormais sur nos choix personnels et selon De Munk, la norme prend des formes multiples et indéterminées. Pour cet auteur, nous voyons aujourd'hui émerger un nouveau sujet : celui de l'authenticité qui, comparativement au « *sujet de la discipline* » qui se fiait à des règles sociales élaborées hors de lui pour guider son existence : « [...] se trouve lui dans un contexte où les règles sont floues et contradictoires, où les indéterminations sont très grandes, et où les options sont nombreuses. Dès lors, toute la charge de la stabilisation d'un monde retombe sur ses épaules d'individu » (De Munk 1997 : 145). Au final, l'individu contemporain ferait donc bel et bien face au poids de cette liberté. Selon nos résultats de recherche, les individus ont bien intégré cette règle liée à la responsabilisation individuelle, de laquelle découle parfois un désir important de contrôler son existence ainsi qu'un devoir de se maîtriser soi-même. Et, ce que nous avons observé, précisément, c'est qu'une des facettes de l'existence qui

est devenue de plus en plus maîtrisable dans l'imaginaire collectif est celle de la santé. D'où l'émergence de la voie de l'intériorité responsable.

La vision de la santé et de la maladie des membres de l'organisation de l'Église est pratiquement unanime : nous sommes responsables de notre santé et nous attirons certaines maladies, elles viennent de notre énergie ou des choses que nous n'avons pas réglées. En somme, toutes formes de situations vécues par un individu proviendraient de lui-même et de son *intériorité*. S'il pense positivement, s'il est bien spirituellement et s'il continue de cheminer, il ne risque pas d'être malade puisqu'aucun déséquilibre n'aura été créé. Cette responsabilisation est très grande et, autant elle peut devenir écrasante, autant elle peut donner un sentiment de contrôle sur son existence lié directement à la maîtrise de sa santé et à l'accroissement de son potentiel.

In fine, pourrions-nous affirmer qu'actuellement, par le biais du poids de la responsabilisation, il existe un poids individuel lié au devoir d'être bien portant et à la maîtrise de soi ? Selon Jean Foucart : « L'individu est confronté aux exigences de sa liberté et de sa souveraineté. Il a l'obligation d'être libre et responsable. [...] Les fautes et les échecs ne résident plus dans le monde ou dans la volonté divine, mais en soi-même [...] » (Foucart 2009 : 207). En fait, pour nombre de sociologues contemporains s'intéressant à l'identité de l'individu moderne (Beck 2001; Ehrenberg, 1998; Vrancken et Macquet, 2006), si liberté il

y a, ce n'est pas sans l'existence d'une responsabilité individuelle pouvant devenir écrasante. L'individu moderne doit réussir son existence et, dans ce contexte, notre analyse démontre que la santé devient un élément particulièrement important de réalisation personnelle et que certains individus y intègrent un élément spirituel et transcendant pour y parvenir.

D'ailleurs, chez tous les membres que nous avons interrogés, cette responsabilisation entraîne une consommation de soins ayant pour but de travailler sur soi. Il n'est donc pas nécessaire d'être malade ou d'avoir des symptômes quelconques pour consulter. À la question de savoir pourquoi ils sont intéressés par ces différentes techniques de soins ou techniques de transformation personnelle, voici quelques-unes des réponses obtenues :

« J'ai eu trois thérapeutes. La première lisait dans les auras, l'autre dans les énergies et maintenant la thérapeute que j'ai, travaille le Reiki, l'antenne de Lecher et la reprogrammation de l'ADN. [...] On ne peut pas nier notre nature profonde. [...] J'avais envie d'être ce que j'étais et être ce que j'étais c'était quoi ? Donc j'ai commencé à chercher qu'est-ce que j'étais finalement. »

« Transformer mon être. Bien, embellir, embellissement d'être, embellir physiquement, intérieurement. Vis plus ta vie. Une plus belle qualité de vie à tous les niveaux. Transformation cellulaire, transformation psychique... ».

Comme nous pouvons le remarquer, il existe un lien prégnant entre les vécus sanitaire et spirituel des membres, ce qui concorde avec les cheminements des individus interrogés dans le cadre de notre recherche doctorale, à la différence qu'eux semblent avoir trouvé un « abri » les ralliant dans la voie de l'intériorité

responsable. L'institutionnalisation de la voie de l'intériorité responsable peut sembler paradoxale de prime abord puisqu'elle s'inscrit dans une modalité du croire « sans abri » mais, en fait, elle contribue à renforcer notre analyse de cette nouvelle expression de la foi que nous mettons de l'avant dans ce document de travail, comme un phénomène social et culturel davantage qu'un phénomène individuel.

Conclusion

Au vu des données présentées dans ce document, il apparaît indéniable que nous avons affaire, au Québec du moins, à une nouvelle forme de religieux contemporain qui, finalement, trouve un sens communautaire et un abri à l'intérieur de soi, et qui a pour imaginaire et symbolisme communs, 1) la responsabilisation par rapport à soi et à sa santé et 2) l'adhésion à un cheminement personnel qui renforce cette vision de l'individu, de son bien-être et de son rapport à la société. *In fine*, la santé et la réalisation de soi sont des éléments unificateurs de pratiques spirituelles hétéroclites au sein de notre société. Cette recherche de terrain auprès des membres de cette Église de type *Interfaith* au Québec en témoigne.

Bibliographie

Beck, U., 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Traduction de L. Bernardi. Aubier, Paris, Flammarion, 522 p.

Bibby R. W., [1987], 1990. *Fragmented Gods. The poverty and potential of religion in Canada*. Toronto, Stoddart, 319 p.

Buscaglia, L.F., 1984. *Loving Each Other: The Challenge of Human Relationships*. New York, Fawcett Columbine, 208 p.

Cottrel, M., 1980. « Invisible Religion in the Middle Class », Presented at the Third Consultation on Implicit Religion. Ilkley, England.

Delisle, S., 2014. *La voie de l'intériorité responsable. Un vécu spirituel contemporain lié à la quête de santé*, Thèse (Ph. D.), Université de Sherbrooke, 365 p.

Ehrenberg, A., 1998. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris, Éditions Odile Jacob, 320 p.

De Munck, J., 1997. « Du souci de soi contemporain. Déformalisation, modèle régulateur et subjectivité », dans G. BAJOIT et E. BELIN E. (dir.), *Contributions à une sociologie du sujet*. Paris, Montréal, L'Harmattan, p.133-163.

Foucart, J., 2009. *Fluidité sociale et souffrance*. Paris, L'Harmattan, 283 p.

Giddens, A., 1994. *Les conséquences de la modernité*. Paris, L'Harmattan, 192 p.

Lafontaine, C., 2008. *La société post-mortelle*. Seuil, Paris, 248 p.

Lasch, C., 1979. *The Culture of Narcissism. American Life in an Age of Diminishing Expectations*. New York, Warner Books, W.W Norton & Company, Inc., 268 p.

Lipovetsky, G., 1983. *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris, Gallimard, 329 p.

Luckmann, T., 1967. *The Invisible Religion*. New York, Macmillan, 128 p.

Rose, N., 2007. *The Politics of Life Itself. Biomedicine, Power, and Subjectivity in the Twenty-First Century*. New Jersey, Princeton University Press, 350 p.

Taylor, C., 1991. *The malaise of modernity*. Ontario, Anansi, 135 p.

Vrancken, D. et Macquet, C., 2006. *Le travail sur Soi. Vers une psychologisation de la société ?*. Paris, Belin, 254 p.

BIOGRAPHIE

Sara Delisle Ph.D, est une anthropologue médicale diplômée de l'université de Sherbrooke au Québec et de l'Université de Neuchâtel en Suisse. Elle s'intéresse particulièrement à une nouvelle expression de la foi qu'elle nomme « la voie de l'intériorité responsable », alliant les vécus sanitaire et spirituel des individus contemporains, ainsi qu'aux soins spirituels au sein des établissements de santé du Québec et ailleurs dans le monde.

NOTES

¹ Notre thèse : *La voie de l'intériorité responsable. Un vécu spirituel contemporain lié à la quête de santé*, se trouve dans la collection : Faculté de théologie et d'études religieuses-Thèses et est archivée dans Savoirs UdeS : <http://hdl.handle.net/11143/5977>

² Parmi les membres de l'organisation, nous incluons la personne qui a fondé l'Église.

³ Cette information a été prise sur le site Internet de cette Église : <http://ottawaspiritualistchurch.com/> (consulté en janvier 2015).

⁴ Cette information a été prise sur le site Internet de cette Église : <http://interfaithcommunitysanctuary.org/> (consulté en août 2011).

⁵ À des fins de confidentialité, nous ne nommerons pas précisément le nom de cette Église aux Philippines. C'est pourquoi, également, nous n'incluons aucune citation provenant de leur site Internet dans le cadre de ce document de travail.

⁶ Robert Haig Coxon a composé plusieurs disques dont la trilogie *Cristal Silence : The silence Within, Beyond Dreaming et The Inner Voyage*.

⁷ Sur leur site Internet, <http://lenouveaupenser.com/>, nous pouvons lire la spécification suivante : « Le Nouveau Penser se veut une façon de vivre. C'est un enseignement spirituel qui libère l'humain de ses limitations, lui montre comment prendre sa vie en main et l'amène à devenir un être libre. Notre croissance personnelle est peut-être la seule raison de notre cheminement terrestre. » (consulté en janvier 2015).

⁸ Soulignons également que les membres de l'organisation que nous avons rencontrés ont des parcours spirituels fort différents, influencés parfois par l'hindouisme, ou encore, par le chamanisme. Ce qui cadre bien avec la philosophie qui est prônée au sein de cette Église de type *Interfaith*.

⁹ La traduction de ce Mantra est la suivante : « Om, Puissance Divine qui illumine le Grand Soleil, et les trois mondes de la terre, de l'Air et du Ciel. Nous vous implorons afin que cette illumination nous conduise de l'obscurité vers la lumière. »

¹⁰ Guy Corneau a écrit nombre de livres liés à la psychologie et au développement personnel dont, notamment : *Revivre !* (2010), *Le meilleur de soi* (2007) et *La guérison du cœur* (2004), parus aux éditions de L'Homme.

¹¹ Il s'agit plus précisément de la Casa de Dom Inácio au Brésil, où vit le médium João de Deus.

¹² Dans l'ouvrage *Religions du monde*, dirigé par M. D. Coogan (2008), on décrit Sri Satya Sai Baba comme un : « [...] guide charismatique de l'Andra Pradesh, que ses adeptes considèrent comme une incarnation de Shiva et de Shakti (la Déesse) », p. 142.

¹³ Bibby a écrit des livres plus récents où il est question d'une résurgence du religieux dans le paysage canadien. Mais pour ce qui a trait aux groupes d'individus que nous avons interrogés, c'est encore son livre *Fragmented Gods. The Poverty and Potential of Religion in Canada* qui est le plus pertinent de mettre de l'avant pour expliquer certains points de notre analyse.

¹⁴ Ces individus étaient bien portants et n'étaient atteints d'aucune maladie, physique ou mentale, et d'aucun trouble de santé persistant et récurrent les empêchant de fonctionner. De plus, ils participaient à au moins une activité liée à leur santé, comme le yoga, la course, etc.